

9. De la ponctuation, à propos de Marivaux

Ma communication¹ est née, je l'avoue, d'un agacement: celui que j'éprouve en travaillant avec ces éditions d'auteurs du XVIII^e siècle qui, se conformant à ce qui est en train de devenir l'usage établi, modernisent l'orthographe (attention bien inutile dans une édition savante en tout cas), mais se font gloire de modifier le moins possible la ponctuation de l'auteur. Le motif invoqué est toujours le même: à l'époque, on ponctuait plutôt en fonction de la diction que de la syntaxe², et toucher aux virgules de Marivaux ou de Diderot serait nous priver d'entendre quelque chose du souffle même de l'écrivain.

Or il me semble déceler quelque légèreté dans la façon dont ces raisons sont invoquées et dans la pratique qui en résulte. Je ne suis pas sûr que ce discours ait toujours été précédé d'une réflexion suffisamment méthodique sur ce qu'est la ponctuation, sur la forme qu'elle prenait au XVIII^e siècle et sur le but à poursuivre quand on publie un ouvrage de cette époque³.

Rappelons pour commencer l'extrême pauvreté de la ponctuation si on la compare aux inflexions de l'oral. Pour donner une idée un peu juste des variations, en général concomitantes, du timbre de la voix, de la hauteur, de l'intensité, du rythme et du tempo, sans parler de l'éventail des durées des pauses, il faudrait au moins autant de signes qu'il y en a en musique, et la musique en a vingt fois plus qu'il n'existe de signes de ponctuation; de surcroît, elle se note d'une manière qui rend compte de la simultanéité des événements. J'ai entendu jouer *la Mer* de Debussy dans une réduction pour piano à quatre mains, et c'était magnifique; mais les interprètes auraient été ridicules s'ils avaient prétendu faire deviner l'orchestration en s'adjoignant un violon et deux trombones. Or ce qu'on obtient en pressurant la ponctuation est de cet ordre. Elle n'en est pas moins respectable, mais il convient, précisément, de la respecter plutôt que de lui faire violence en poursuivant un objectif chimérique — et qui ne l'est pas moins quand on remonte à des époques dont l'outillage était encore plus rudimentaire que le nôtre. Marivaux, par exemple, manque d'aisance dans l'emploi des parenthèses, ignore complètement